

**José Manuel Durão Barroso**

**Président de la Commission européenne**

**DROITS DE L'HOMME: LE POINT DE CONVERGENCE  
DE TOUS LES HERITAGES EUROPEENS**

*Check Against Delivery  
Seul le texte prononcé fait foi  
Es gilt das gesprochene Wort*

Colloque de la Fédération humaniste européenne  
**Bruxelles, 16 avril 2008**

Mesdames et Messieurs,

Je remercie chaleureusement la Fédération humaniste européenne de m'avoir invité à clôturer ce colloque européen organisé à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, en partenariat avec le Centre d'action laïque et avec le soutien de la Commission européenne.

Je suis heureux de m'adresser à ce forum de la pensée humaniste. Car nous sommes ici pour célébrer des valeurs chères à l'Europe et au projet de construction européenne: la laïcité et les droits de l'homme. Des valeurs qui ont

façonné notre mode de vie et dont nous voulons qu'ils façonnent aussi le monde.

On peut considérer la Déclaration universelle des droits de l'homme comme un grand monument de la culture européenne et universelle. L'Europe a la spécificité d'aspirer à l'universel. Cette déclaration marque l'aboutissement d'un long parcours, qui n'a pas été rectiligne. Ce parcours est fait de convergences et de filiations diverses. Il croise les héritages culturels, religieux et humanistes que mentionne le préambule du traité sur l'Union européenne, modifié par le traité de Lisbonne.

Il y a à la fois une continuité et une complémentarité entre les divers héritages qui ont donné naissance aux droits de l'homme et aux principes fondateurs de l'État de droit et, par conséquent, de la construction européenne. Il n'y a pas – je crois pouvoir le dire – de contradiction entre les fondements de ce qu'on appelle la "civilisation occidentale", qui est aussi, il faut le rappeler, le berceau de l'idée même de laïcité.

On parle généralement de la célèbre triade Athènes, Rome et Jérusalem. On parle de ces trois sources – la raison, la loi et la morale – comme les pièces maîtresses de la grande mosaïque

culturelle européenne. C'est une vision simpliste. Pourquoi ne pas reconnaître l'héritage islamique (véhicule de transmission de l'héritage classique aussi) et l'influence des cultures celte, germanique et slave? Indépendamment de leurs convictions personnelles, tous les Européens sont les héritiers de ce patrimoine culturel.

La tradition gréco-latine, berceau d'une éthique dont l'homme est le centre, a particulièrement marqué la Renaissance et les Lumières. Je voudrais aujourd'hui me placer surtout sous l'angle de la grande tradition européenne des Lumières, celle de la modernité, de la liberté de pensée.

Plusieurs héritages ont donc joué un rôle dans notre processus d'intégration il y a cinquante ans. Et l'Europe a besoin de tous les courants vivants de sa grande diversité de culture et de pensée. La devise de l'UE, "Unie dans la diversité", est bien plus qu'une simple devise. La diversité est une question fondamentale de la culture politique européenne. C'est sur les valeurs de cette diversité et de l'acceptation de l'idée de diversité que l'on peut construire l'idée même d'unité: une communauté et une union.

Dans la diversité de tous ces courants, les organisations philosophiques et non confessionnelles ont une place aussi importante que nécessaire. Elles donnent

la parole à une partie importante de la population européenne qui n'a pas de conception religieuse du monde. Elles sont aussi porteuses d'un ensemble de valeurs communes en Europe.

Cet apport est indispensable à la construction d'une identité européenne dans laquelle tous les Européens peuvent se reconnaître. Il est nécessaire à la construction d'une Europe non seulement politique, mais aussi éthique. Je suis convaincu que le sentiment d'appartenance à l'Union européenne est indissociable de cette dimension éthique. Il ne peut naître que du partage d'un corpus de valeurs dans lequel les

droits de l'homme occupent une place primordiale.

La diversité culturelle, un des principes fondateurs de l'UE, fait partie intégrante de notre identité européenne. Les héritages de la pensée européenne, tout comme les modèles de laïcité européens, en sont une expression. C'est pourquoi le principe de la séparation des pouvoirs politique et religieux, qui est très important, et même central, dans l'histoire politique européenne, a pris des formes très diverses au sein de l'Union européenne.

C'est un principe généralisé en Europe, où ce pilier fondamental de l'État de



droit moderne n'est pas remis en cause. Son application, en revanche, relève de l'histoire et de la culture de chaque pays.

Certains diront que c'est un débat déjà dépassé. Je ne suis pas d'accord. Je reviens de Turquie, où j'ai été impressionné par l'importance de ce débat à l'heure actuelle. Je peux vous assurer que c'est LE débat d'aujourd'hui. La laïcité démocratique est une question majeure en Turquie, tout comme celle de trouver une conception ouverte de cette notion et de la façon de l'appliquer.

L'Union respecte pleinement la diversité et accueille, dans un cadre laïque, idéologiquement neutre, l'expression de toutes les convictions qui respectent les droits de l'homme et l'État de droit.

En tenant des débats réguliers sur l'actualité européenne avec les dirigeants des communautés de conviction, la Commission pratique depuis longtemps un dialogue qui intègre le pluralisme des sociétés européennes. Toutes les associations de conviction ont une place dans ce dialogue, qui s'inscrit dans l'esprit de la démocratie participative prévue par le traité de Lisbonne.

Un espace politique pluriel comme l'Union européenne doit rester ouvert à tous les organismes qui peuvent créer un sentiment d'appartenance autour de valeurs communes et permettre aux citoyens des États membres d'adhérer au projet européen. Les associations de convictions y ont toute leur place. La Commission continuera à les encourager - à vous encourager - à enrichir un débat ouvert et pluraliste, dans la perspective d'éventuelles actions qui incarnent nos valeurs.

Je vais maintenant tenter de répondre aux interventions précédentes.

À l'ère de la mondialisation, nos sociétés présentent une extraordinaire diversité culturelle et une pluralité d'identités. C'est ce qu'il faut comprendre: il n'y a pas d'uniformité identitaire en Europe. C'est pourquoi il est plus nécessaire que jamais de promouvoir les droits de l'homme et les libertés fondamentales. Car au-delà de nos différences, nous avons en commun un élément transculturel essentiel: le respect des droits de l'homme.

Ceux qui suivent les activités de la Commission européenne savent que j'insiste beaucoup sur ce point: promouvoir nos valeurs dans le monde. C'est la raison d'être de l'Europe dans un

environnement mondialisé. Pas seulement pour nous, comme il y a cinquante ans, où la question était de mieux faire pour l'Europe. Aujourd'hui, il s'agit de faire mieux pour tous.

Il est évident que dans un environnement mondialisé, nous aurons de plus en plus de dialogue, ou bien, de chocs des civilisations ou des cultures. Dans un monde où les échanges sont d'une telle rapidité et d'une telle intensité, nous aurons de plus en plus besoin de règles, de principes, de normes. Et qui est en meilleure position pour proposer – et non pour imposer, j'insiste, mais pour proposer – ces règles, ces normes, ces principes? Je

crois que personne n'est mieux placé au monde que l'Europe pour le faire. Parce que grâce à notre processus d'intégration européenne, nous sommes l'exemple même d'une réconciliation autour des valeurs de la paix. Parce que nous avons réussi à unir maintenant, autour des valeurs de paix, de liberté et de solidarité, 27 pays très différents, 27 pays qui ont des histoires et des cultures très différentes, mais qui peuvent aujourd'hui s'unir autour de ces valeurs. L'Europe est un laboratoire de la mondialisation, de l'avenir.

C'est sur le socle des droits de l'homme que l'on peut établir un terrain d'entente

pragmatique fondé sur le "vivre ensemble", et non pas sur la revendication de la notion absolue de vérité. Car le respect et la défense des droits de l'homme n'appartiennent pas au domaine du vrai et du faux, mais à celui du juste et de l'injuste.

Permettez-moi une petite digression pour parler de mon expérience personnelle. Parce que j'ai vécu sous une dictature, j'ai toujours eu peur de l'idée de "propriété" de la vérité. C'est pourquoi je me sens très proche des nouveaux États membres qui voient l'Europe comme un projet de liberté et d'ouverture. De liberté et de solidarité,

bien sûr. Solidarité entre nous et avec le reste du monde.

Ce consensus autour de valeurs partagées par l'ensemble de la société est indispensable à la cohésion sociale et au développement de sociétés solidaires. C'est sur ce socle que peut émerger une conscience éthique collective qui place la responsabilité avant la conviction. Il ne s'agit pas de s'accorder sur des visions du monde, mais sur la résolution de problèmes.

L'universalité des droits de l'homme demeure, hélas, une conquête inachevée. Même si nous pouvons être satisfaits du chemin que nous avons parcouru en



cinquante ans, nous ne devons pas céder à la complaisance. Après la shoah et toutes les tragédies qui ont secoué l'Europe, nous devons, au contraire, mettre l'accent sur les valeurs auxquelles les Européens sont si profondément attachés: la liberté, la dignité humaine, la solidarité ou la justice sociale. Et pourquoi ne pas insister sur la notion de fraternité, une dimension essentielle à tous ces courants de pensée?

Quoi qu'il en soit, il y a une valeur non négociable: la liberté d'expression. Nous la défendons vis-à-vis de tous les pays, grandes puissances ou pays en développement, tout comme les droits de l'homme. Ils font partie de notre

dialogue avec tous. C'est une dimension transversale pour la Commission. Elle est à l'origine de la création de l'Agence européenne des droits de l'homme. Sous couvert de subsidiarité, certains États membres mettent en cause une politique antidiscrimination au niveau européen. C'est une dimension très importante dans nos actions.

Enfin, je voudrais souhaiter, au nom de nos valeurs communes, que nous continuions à construire une Europe qui s'inspire de tous les idéaux qui ont façonné son identité et de tous ceux qui pourront encore l'enrichir à l'avenir.

Merci.